

Saint-Geniez au temps de Guillaume-Thomas Raynal

DU cinéma à la musique et à la danse, en passant par l'histoire, Saint-Geniez d'Olt vient de vivre, du 25 au 27 octobre 1996, trois jours de manifestations culturelles destinées à célébrer le deux-centième anniversaire de la mort de son illustre fils, l'abbé Guillaume-Thomas Raynal.

L'écho unanimement recueilli est celui de la satisfaction et donc des félicitations qu'il convient d'adresser aux différentes personnes qui se sont ici impliquées : conférenciers et leur maître d'œuvre, conseil municipal et sa commission culturelle, bibliothécaire municipale, office de tourisme, collèges public et privé, associations culturelles locales, mission départementale de la culture, municipalité de Lapanouse-de-Séverac et aussi le public nombreux et très intéressé.

Sans méconnaître l'intérêt des autres manifestations, le présent compte-rendu ne portera que sur le colloque historique tenu sur le thème : « Saint-Geniez d'Olt au temps de Guillaume-Thomas Raynal (XVII^e - XVIII^e siècles) », colloque dont l'intégralité des communications devrait faire l'objet d'un futur numéro de la Revue du Rouergue.

LES HISTOIRES...

L'Histoire, ce peut être d'abord des histoires ou des anecdotes plaisantes à écouter parce qu'elles nous font revivre la vie des gens.

Ainsi en est-il de l'histoire du sieur Ségué, marchand de drap et autres articles et qui tenait boutique sur la place du Mercadial (aujourd'hui du Marché). Dans ce « brouillard » retrouvé aux Archives, il a consigné quotidiennement toutes les ventes qu'il faisait : articles, quantités, clients, prix... manne incomparable pour un historien maîtrisant bien le traitement informatique des informations. S'évadant parfois du « monde étroit de sa boutique » pour aller relancer quelque débiteur ou s'approvisionner aux foires de Beaucaire ou d'ailleurs, Ségué a également su devenir le premier consul de la cité de Saint-Geniez.

Autre histoire plaisante que celle des Marmots : les Marmots, c'était le nom de l'association locale des jeunes hommes célibataires. En 1638, excédés par les procédés abusifs d'une quarantaine de chevaliers-légers, logés chez l'habitant, ils les chassèrent hors de la ville et les mirent en fuite après en avoir blessé plusieurs et pillé leurs bagages. C'est le retentissement de ce fait d'armes en Rouergue et non une belle histoire de marmotte évadée qui aurait désormais valu aux habitants de Saint-Geniez de porter collectivement le nom de Marmots.

On retiendra peut-être aussi l'histoire de ce château du Périé, près de Canet-d'Olt et où Raynal aurait séjourné. Symbole matériel de l'ambition d'une famille, il partit en fumée le jour où l'un des héritiers partait chercher fortune en Argentine.

Mais plus tonique est l'histoire de Jean Paraté, maître-architecte au temps du Roi-Soleil. Pur produit du terroir marmot, il semble qu'il ait appris son métier auprès de son beau-frère Nicolas Bon qui avait lui-même travaillé avec un architecte florentin au château de Séverac (ce n'est donc pas d'hier que date l'apport créatif des maçons italiens dans notre secteur). Jean Paraté a marqué sa cité, notamment par la réflexion du pont, la construction des escaliers et de la nef de l'église paroissiale et celle des hôtels particuliers de Ricard, Rivié et de Fajole. Une recherche méticuleuse montre que, de Villefranche à Rodez et à Mende, il a également exercé son art avec beaucoup de bonheur en Rouergue et en Gévaudan.

... ET L'HISTOIRE

Mais un des intérêts de l'Histoire est que, n'étant qu'un « éternel recommencement », elle peut nous permettre de mieux comprendre à la lumière du passé les questions qui se posent à nous dans le présent.

Ainsi en est-il de l'économie. L'essor économique de Saint-Geniez a atteint son apogée à la veille de la Révolution. Dans

une province essentiellement vouée à l'agriculture, Saint-Geniez était, de loin, la première cité rouergate pour les produits manufacturés et la deuxième dans toute la généralité de Montauban. A la base une population d'ouvriers et aussi d'agriculteurs pluri-actifs : la laine partiellement importée du Levant par les marchands de Saint-Geniez était achetée par ces agriculteurs, filée par les femmes, les enfants et les personnes âgées et ensuite tissée par les hommes. Vendues aux mêmes marchands, les pièces de tissu étaient terminées par leurs soins (foulage, cardage, teinture) pour être expédiées et revendues dans une zone de chalandise allant de Beauvais à Livourne en Italie. Commerce international, tribunal de commerce, collèges réputés, tout un secteur tertiaire de l'économie vint se greffer sur une industrie florissante.

Il est clair que le plein emploi de tous et la prospérité ne reposent pas sur des pouvoirs publics providentiels mais plutôt sur l'esprit d'entreprise et sur la hardiesse d'une bourgeoisie marchande, et aussi, semble-t-il, sur le faible coût d'une main-d'œuvre locale rendant ses productions très concurrentielles.

Comment ne pas rapprocher également de « Raynal et la religion contestée », ces rassemblements contestataires que l'on a pu observer lors de la récente venue en France du pape Jean-Paul II ? N'y avait-il pas là une résurgence de l'esprit des « Lumières » ? Mais, s'il est vrai que Raynal et d'autres « abbés » ont quelque peu prêté main-forte pour ébranler un arbre qui les avait portés, cela ne peut faire oublier que ce même arbre avait aussi donné Vincent de Paul

et ses populaires Filles de la Charité, la justification sociale des religions étant, alors comme aujourd'hui qu'elles peuvent et doivent inspirer aux hommes un idéal de tolérance mutuelle et d'amour.

HIER... ET AUJOURD'HUI ?

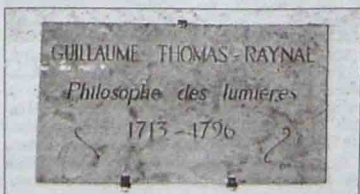
L'exposé introductif du maire de Saint-Geniez parla de « la fierté qu'éprouve Saint-Geniez à l'égard de son passé », fierté dont il faut bien dire qu'elle serait peu justifiée et même périlleuse si elle n'était que contemplation bête de faits et gestes auxquels nous n'avons pris aucune part.

S'il y a ici de l'argent public ou privé à dépenser en réalisations immobilières, ne faudrait-il pas essayer de bannir les gadgets et de retrouver plutôt le beau, le solide et l'utile dont Jean Paraté nous a légué l'exemple parfait dans son escalier de l'église paroissiale ?

Où sont également ces marchands qui chevauchaient à longeur d'année de Beauvais à Livourne ? Ont-ils été suffisamment remplacés par ceux qui savent aujourd'hui attirer des cars de touristes ? Alors qu'une A75 est à nos portes et qu'une N88 à quatre voies se profile, à une époque où les petites et moyennes entreprises sont les seules créatrices d'emplois, ne faudrait-il pas renouer davantage avec le passé industriel et marchand de Saint-Geniez ?

C'est par son retentissement concret dans les esprits d'aujourd'hui que la connaissance de l'histoire de Saint-Geniez aura sa plus grande utilité.

Jean MQUEL



Plaque commémorative des journées Raynal, 25, 26, 27 Octobre 1996.

